

Gramat



Rocamadour, Padirac, Autoire, Carennac, les vallées de l'Ousse et de l'Alzou... des sites prestigieux illustrent le nord du département du Lot. Gramat ? Passez votre chemin, il n'y a rien à voir...

Pourtant, c'est bien la visite de cette bourgade qui a attiré une soixantaine d'admirateurs en ce samedi frisquet de mars. La personnalité de notre guide, Bernard Vialatte, n'est sûrement pas étrangère à cet engouement. Tombé en amour pour une belle Gramatoise lors de son service militaire, il a étendu sa passion à l'histoire de sa ville. Son procédé : faire parler les cartes postales.

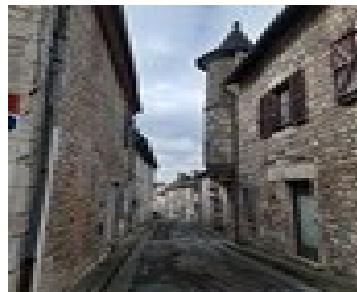
Situé au carrefour des régions Auvergne, Limousin, causses et plaines du Sud-ouest, Gramat était le passage incontournable des voyageurs et particulièrement propice aux échanges commerciaux. De vastes places accueillaient les marchés aux bestiaux, bovins, ovins, porcins, volaille, comme en témoignent les cartes postales anciennes exhibant des marées de bestiaux. La halle sur une place centrale témoigne encore de la vitalité de l'activité commerciale.

Et c'est tout naturellement que la ligne de chemin de fer reliant Paris à Toulouse, créée au XIX^e s. passait par Gramat.

Longtemps situé sur l'axe principal et aujourd'hui à l'honneur sur la place de la République, le monument aux morts en pierre sculptée, réalisé en 1922 en mémoire des morts de la guerre de 1914-1919 (*sic*), attire notre attention. Il a été jugé d'un "intérêt suffisant du point de vue de l'histoire et de l'art" pour être inscrit au titre des Monuments historiques, "en raison de la qualité de l'œuvre du sculpteur, Carlo Sarrabezolles", en 2018.

Notre guide nous entraîne à travers les rues de la ville pour nous faire découvrir des bâtiments chargés d'histoire : l'ancienne Poste, belle demeure habitée au XVII^e s. par la famille Fouilhac, puis par la famille Jaubert au XIX^e s. et le square portant son nom, agrémenté d'une belle tour-pigeonnier, l'Horloge, ancienne porte du fort médiéval, transformée en beffroi au XVI^e s., l'ancienne maison bourgeoise flanquée d'une tour du XVI^e s., fermée durant des décennies, devenue mairie en 1991, la maison Varagne, du nom des propriétaires depuis des générations, dont l'échauguette surplombe la rue. "Sur sa façade apparaît la date de 1603, ce qui en fait la maison la plus ancienne de Gramat, à l'exception de quelques restes de façades du XIII^e s., signalés au cours de la promenade".

Gramat a été fortement marquée par la religion. Représentative de son apogée au XIX^e s., elle a aussi été théâtre de sa remise en cause dans le contexte de la séparation des églises et de l'Etat au début du XX^e siècle.





Le Grand couvent, dont la silhouette marque la ville, abrite le siège de la congrégation de Notre-Dame du Calvaire fondée par Pierre Bonhomme, prêtre catholique gramatois, béatifié par Jean-Paul II en 2003. Après avoir connu son apogée au XIX^e siècle, cette congrégation a essaimé à travers le monde ; elle se consacre aux soins des malades et à l'éducation.

L'école de filles Sainte-Hélène et l'EHPAD Pierre Bonhomme, ancienne école des garçons Saint-Charles fondée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, témoignent encore de l'importance de son influence passée. Pourtant, au début du XX^e s., l'église primitive située à proximité du cimetière, datant du XV^e s. et classée Monument Historique au XIX^e s., a été purement et simplement démolie sur ordre d'une municipalité anticléricale. Les pierres ont ensuite servi de carrière jusque dans les années 1970.

Dans le même temps, la construction d'une nouvelle église est décidée par la partie adverse sur un terrain appartenant aux congrégations religieuses au cœur de la ville. Réalisée par Emile Toulouse et inaugurée en 1923, de style néogothique, elle présente la particularité d'être désorientée en raison de la configuration restreinte des lieux dans lesquels elle s'insère. Ses vitraux représentant la vie des Saints et de Jésus-Christ ont été réalisés par le maître-verrier Charles Champigneulle en 1925.



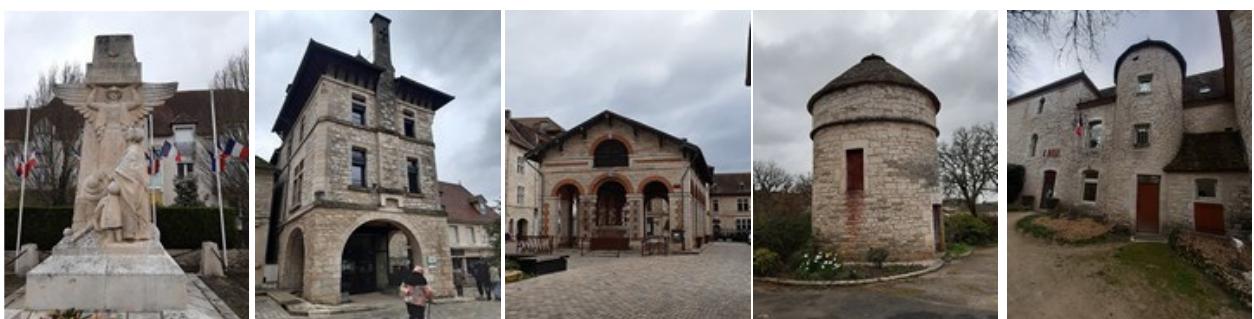
Notre parcours nous emmène dans les quartiers bas de la ville, abritant les populations laborieuses des meuniers et des tanneurs sur les bords de l'Alzou. Le travail du cuir était une particularité de la ville et une entreprise était spécialisée dans une production originale : les procédés de billard.

Tombés aujourd'hui en désuétude, les étains ont aussi participé à la renommée de Gramat ; la dernière entreprise, la Maison Arsène Maigne, a cessé définitivement son activité en 2018.

Sur le chemin du retour, M. Vialatte évoque deux figures du XX^e s. qui ont marqué Gramat de leur passage : André Malraux, réfugié dans les maquis, arrêté par les Allemands et sauvé grâce à l'intercession de la propriétaire de l'Hôtel de Bordeaux alors réquisitionné par *la Kommandantur*, et l'écrivain Pierre Benoît, dont la découverte fortuite des archives a ravivé le souvenir. Mais là, c'est une autre histoire...

C'est au Grand Couvent, qui développe aujourd'hui une activité de restauration, que nous passons à table pour un sympathique repas typiquement quercynois.

Alors, qui pourra encore prétendre qu'à Gramat, il n'y a rien à voir ?



L'église de Lunegarde



Visible de loin par sa silhouette insolite surélevée du fait de l'existence d'une immense pièce de refuge et surmontée d'un élégant clocheton, l'église de Saint-Julien de Lunegarde cache bien des secrets.

Heureux d'échapper au vent glacial, les membres de l'ASMPQ s'y sont réfugiés pour écouter la présentation par le Dr Laurent Arbelet, particulièrement bien documentée et hautement pédagogique, des peintures murales, révélées il y a une quarantaine d'années et restaurées sous l'impulsion d'une association locale. Le restaurateur a employé le principe du 'tratteggio' consistant à remplir les lacunes selon une technique rigoureuse visant à rendre le motif lisible de loin mais décelable à l'inspection de près (la règle 2 mètres – 20 cm dans ce cas). Datant du premier quart du XVI^e s. et réalisé

probablement par le même atelier itinérant qui a travaillé à Soulomès, Camy (de Payrac) et Reilhaguet, le chœur abrite la plus grande partie de la décoration picturale et représente, entre autres, les Evangélistes entourant le Christ en majesté, une séquence mariale avec l'Annonce au bergers absolument touchante : danse, musique, chiens, etc. Le Dr Arbelet nous a aussi décrypté une scène assez rare, celle du Miracle du Champ de Blé, qui ne figure pas dans les Évangiles apocryphes connus, et qui semble provenir d'une légende développée au Moyen Age, possiblement en relation avec les drames liturgiques (les 'mystères') de l'époque.



L'après-midi se termina chez M. le Dr et Mme Arbelet, dans leur belle maison de ferme mentionnée et illustrée à deux reprises dans les ouvrages du Dr Cayla (vue extérieure et vue de la souillarde à voûte d'arêtes à l'intérieur).

Le Dr Arbelet nous a relaté son histoire, puis nous sommes rentrés au chaud pour le verre d'amitié.

Un grand merci au Dr Laurent Arbelet de nous avoir ainsi captivés, de nous avoir fait part de ses connaissances avec autant de simplicité et d'avoir ainsi rendu accessible à tous la lecture, souvent ardue de prime abord, des vestiges laissés par nos prédécesseurs.

Souillarde à Lunegarde

© Alfred Cayla